

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **3 (1868)**

Heft 8

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Nutzungsbedingungen

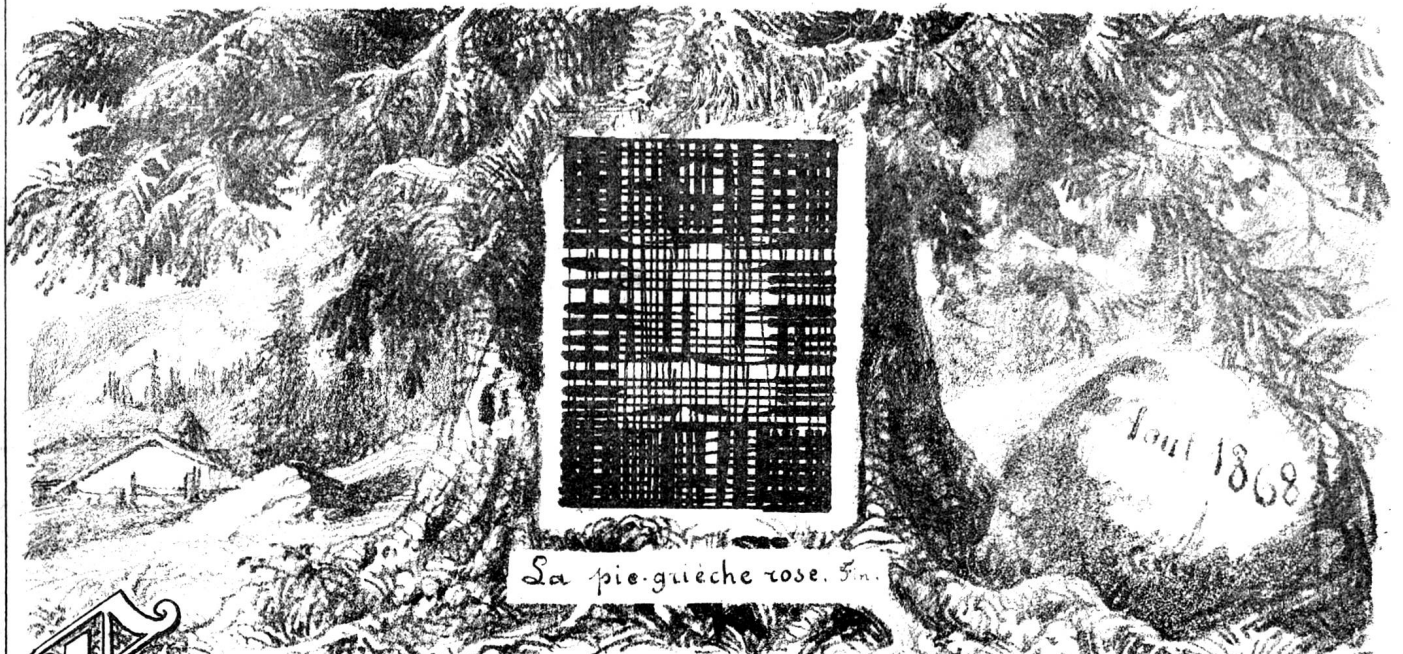
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



La pie-grièche rose. F.n.

En 1867 je vis tuer un superbe mâle adulte. Quelque temps après, ayant observé quelques uns de ces oiseaux dans un grand verger, je parvins à m'en procurer un nid. Il était situé sur un peuplier à une assez grande hauteur, et contenait un œuf gâté et deux petits à peu près tout plumés. Je tentai l'élevage de l'un d'eux, qui réussit à merveille. Il se nourrissait de sauterelles, de petits vers, de fourmis et de viande crue ou cuite dont il était très friand, mais il avait une grande aversion pour l'eau dont il ne buvait jamais. Il devint très familier et se posait volontiers sur mon doigt, mais il n'aimait pas qu'on le prit dans la main et on le voyait alors fuir en rasant terre comme une souris. Il vécut en liberté complète, le jour pendant la grande chaleur il se tenait caché dans des vases de fleurs, le soir il montait se réfugier sur un petit arbre. C'était sa place favorite, c'est à là qu'il épiait les mouches, les sauterelles et les coléoptères sur lesquels il fondait à tire d'ailes. Encore tout petit je le vis souvent manger de suite plus d'une dizaine de sauterelles de moyenne grandeur, ce qui peut donner une légère idée de la voracité de cet oiseau. Quelque temps après avoir mangé il recrachait en petites boulettes les pattes, les ailes et les écailles d'insectes que son estomac ne lui permettait pas de digérer. Il mit beaucoup de temps à grandir, je n'ai pu le servir de l'élevage plus vite à l'état sauvage, mais si l'on en juge par cet individu, on peut dire qu'il faut au moins deux mois à une jeune pie-grièche rose pour attendre tout son développement. Son plumage était différent de celui des adultes, gris clair sur la poitrine et gris plus foncé sur le dos il était rayé de petites lignes transversales. Ces lignes avec l'âge disparaissent peu à peu chez les adultes, mais elles se conservent toujours quelque peu chez les femelles.

Les pie-grièches roses arrivent chez nous vers le milieu du mois d'avril et repartent vers la fin d'août ou au commencement de septembre. Elles ont apparu depuis 5 ou 6 années d'une manière régulière, qu'il est impossible de préciser une date fixe pour leur arrivée et leur départ.

Dès que le mâle et la femelle ont choisi un lieu convenable, ils se mettent tous deux en quête de matériaux pour la construction de leur nid. Dans la composition de ce nid il n'entre absolument que des végétaux, des mousses, des herbes sèches, des plantes de marais mais de préférence des plantes odoriférantes et particulièrement des menthes. Les plantes odoriférantes en effet sont les matériaux favoris de toutes les espèces de pie-grièches.

C'est tantôt sur un peuplier, tantôt sur un noyer, tantôt sur tel ou tel autre arbre que la pie-grièche rose établit son nid, mais la plupart du temps sur des arbres peu touffus. Elle choisit de préférence des endroits découverts, les vergers par exemple. Un fait assez curieux à remarquer chez cet oiseau, c'est une préférence toute particulière pour les pointes et les extrémités. C'est

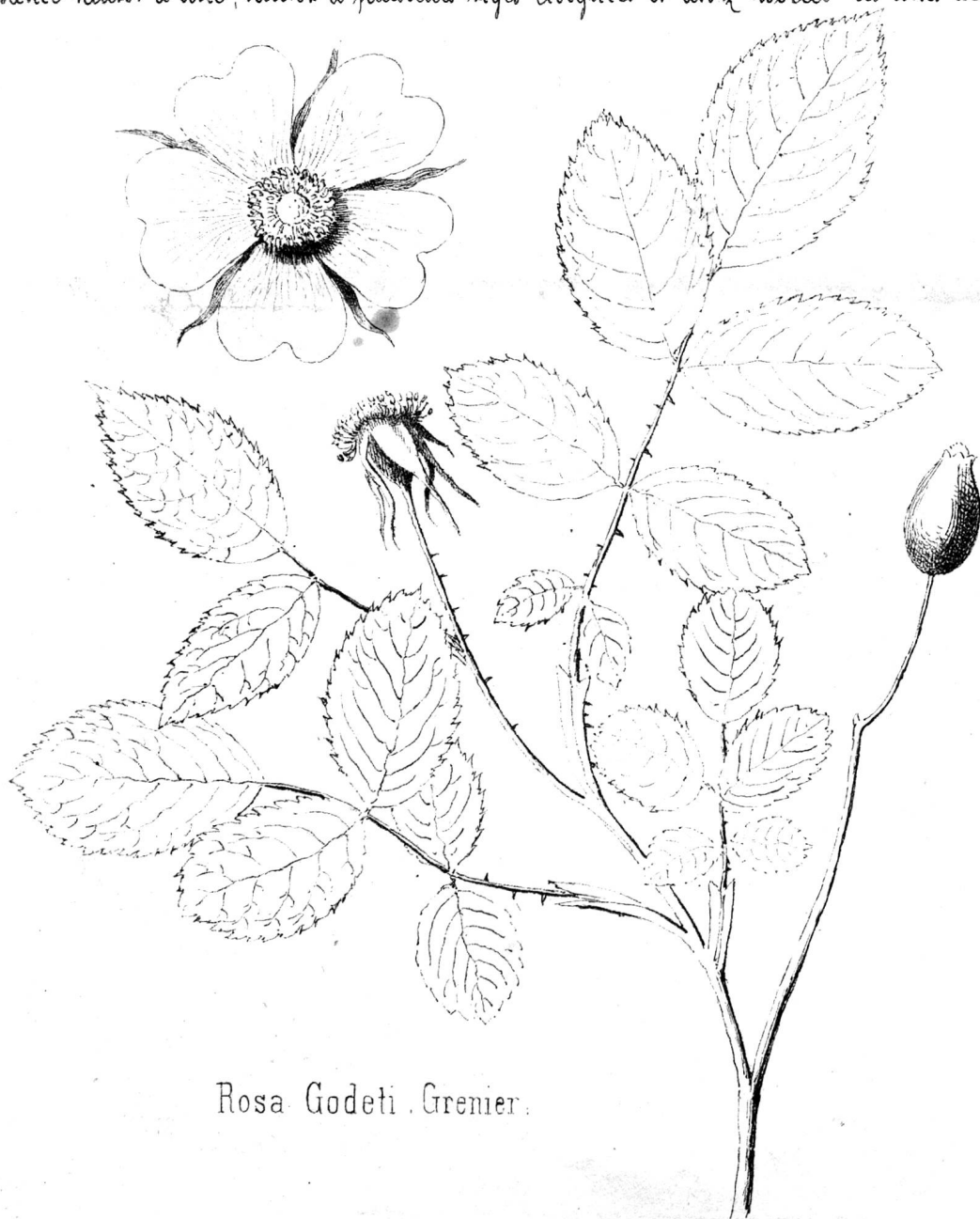
Toujours sur la plus haute branche, sur la plus isolée qu'il se posera; c'est sur la fine pointe d'un buisson, à l'extrémité de la branche la plus sèche et la plus dépourvue de feuilles, qu'on le verra toujours se percher majestueusement, la tête haute, le regard fixe et balançant sa longue queue d'un mouvement continu. Son caractère défiant qui lui dicte ces mesures de précaution contre ses ennemis le rend souvent difficile à se procurer. — La femelle pond 5 ou 6 œufs verdâtres, tachetés de brun et de 2,5-6 centim. de longueur. Elle ne fait qu'une ponte dans notre pays à moins que la première ne lui soit enlevée. Quand les petits sont hors du nid ils vivent en famille avec leurs parents. On voit alors ces oiseaux jouer et chasser ensemble en poussant des cris rauques et désagréables et souvent se mêler à d'autres espèces de pies-grièches. Ils vivent ainsi par bandes ou plutôt par familles jusqu'à leur départ, mais au printemps ils reviennent séparément. Ce serait, je crois, un sujet assez intéressant d'étudier la marche progressive de l'établissement de ces oiseaux dans le bassin du Léman et même plus au Nord, et un sujet que je signale aux observateurs que cela pourrait intéresser.

Genève 10 Juin 1868.

Alexandre Roch, stud.

Rosier de Godet. *Rosa Godeti* Grenier.

Ce rosier est un joli petit arbuste de 30 à 50 centimètres de hauteur; les racines longuement traçantes donnent naissance tantôt à une, tantôt à plusieurs tiges éloignées et assez isolées les unes des autres pour paraître autant



Rosa Godeti Grenier.

de rosiers distincts aux quels leur petite taille et les broussailles des taillis dans les quelles ils croissent, donnent un aspect rampant.

Aiguillons rares, petits droits ou peu arqués, presque nuls sur les rameaux florifères.

Feuilles. Pétioles glabres, glanduleux, armés de rares et très petits aiguillons droits; folioles 5-7 très-espacées, inégales en grandeur, la terminale et les deux latérales comparativement fort grandes; celles de la base très petites elliptiques aiguës, ou obtuses dans les feuilles inférieures, glabres, doublement dentées, un peu glanduleuses sur la nervure médiane; Stipules glabres, bordées de glandules, à oreillettes dressées ou sub-divergentes.

Fleurs. Pédoncule soli-

-taire, latéral, dressé très long 4-5 centimètres, sétacé, couvert de glandules pédicellées qui s'étendent jusque sur la base du calice; Sépales: les trois extérieurs pinnatifides, les deux intérieurs, très peu plus courts que les pétales. Pétales d'un beau rose assez vif, (plus que dans le *Rosa canina*) profondément échancrés; styles courts très velus.

Fruits rouges, ovoïdes, dressés, ordinairement ramollis avant les premières gelées, à sépales tombants, même avant la parfaite maturité; carpelles du centre parfaitement développés, pédicellés.

Note de M. Godet. « Ce rosier trouvé à Chaumont, a tous les caractères d'une bonne espèce, il se place naturellement dans le cadre de M. Grenier à côté du *Rosa orophila* Grenier. »

Cette jolie espèce est assez rare, je ne l'ai encore trouvée qu'en trois endroits sur le versant méridional de Chaumont, et toujours en petite quantité, mais parfaitement semblable et bien caractérisée, quoi qu'à de grandes distances. Comme il m'était impossible de le rattacher à aucune de nos espèces jurassiques décrites dans la Flore de M. Godet, je le lui ai communiqué, et M. Godet l'a envoyé à M. Grenier qui lui a donné le nom qu'il doit porter en souvenir d'un membre honoraire du Club jurassien et d'un savant qui m'a généreusement aidé dans l'étude d'un genre si difficile.

Chaumont, 27 Mai 1868.

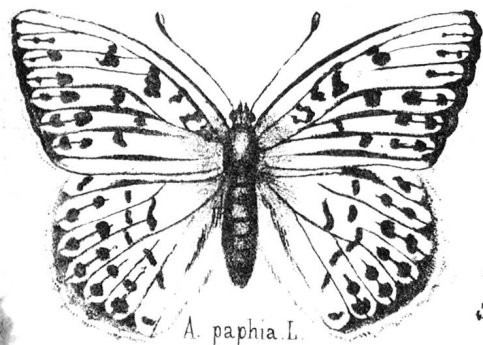
J. E. Sire, instituteur

Quelques considérations sur les Lépidoptères suisses,

Travail présenté au Club jurassien le 9 Avril 1868.

De toutes les collections qui peuvent attirer l'attention d'un débutant en histoire naturelle, celle des papillons est certes une des plus agréables et des plus intéressantes. Notre club ne fait point exception à la règle; prouve le nombre de filoches et de boîtes qui ornent toutes nos cours soit en plaine, soit en montagne.

En conséquence, je vais tâcher, M. M., de passer en revue quelques uns des caractères de la faune lépidoptérologique alpine, d'attirer votre attention sur les aberrations et variétés qui se présentent dans le pays et sur la distribution géographique des principaux genres. — Je réclame, M. M., toute votre indulgence pour cet essai, vu que mes connaissances sont bien incomplètes à ce sujet et je serai bien reconnaissant



A. paphia L.



Vanessa urticae F.

pour toute information qui pourra m'être donnée. — Pour un observateur pressé ou superficiel, pour quelqu'un qui n'aurait pas parcouru la Suisse, ce pays de hautes montagnes, de neiges, de glaciers et de rochers ne paraîtrait point favorable à une grande extension de la faune entomologique et surtout des papillons, brillants insectes que la plupart des gens se figurent comme inséparables de la chaleur et des prés fleuris. Il n'en est rien: les Alpes présentent, au contraire, vu leurs caractères géographiques et climatiques, une étonnante diversité de types. — Une première observation fondamentale, c'est la variation des couleurs à mesure que l'on s'élève. Il n'y a pas de contrée en Europe, où ces aberrations ou variétés locales soient plus frappantes. Je citerai deux exemples fort connus: la *Melitaea artemis* remplacée sur les hauteurs par la variété *Merope* et la variété *Valesina* de l'*Argynnis Paphia*.

cette variété habite les mêmes lieux que la *Paphia*; ce qui est encore plus étrange, c'est

que cette variation n'a lieu que chez la femelle. Autre fait: l'influence

des Alpes obscurcit les couleurs chez certaines espèces et en augmente

l'éclat chez d'autres: la *Vanessa urticae* offre des exemplaires

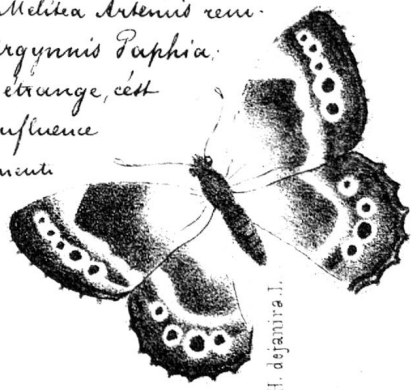
bien plus brillants en montagne qu'en plaine. D'autre

part chez les *Hesperies*, les taches blanches se rapetissent, le dessous des ailes se mêle et perd sa fixité

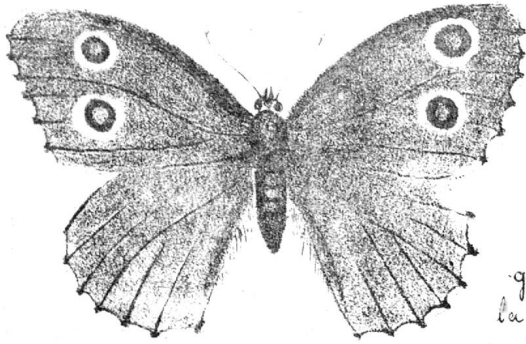
de couleur. — Chez l'*Euprepia Plantaginis* L. (Nemoe.



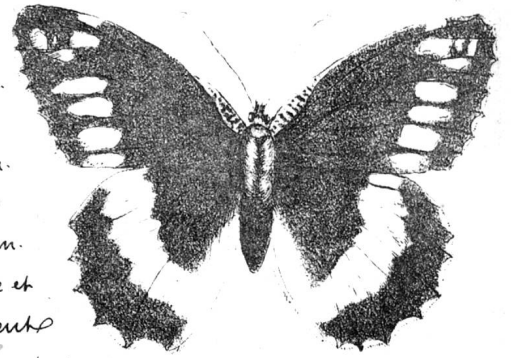
Plantaginis.



H. dejanira L.



Hipparchia phœdora L.



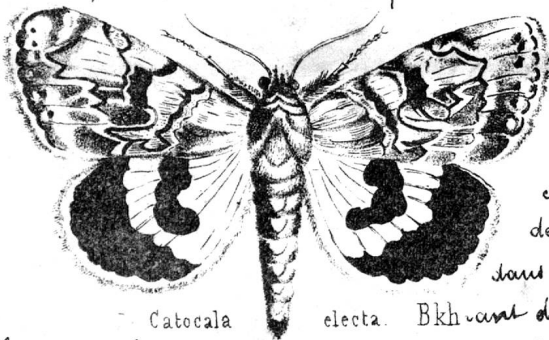
Hipparchia proserpina W.V.

phila Plantaginis. Écaille du Plantain) le blanc des ailes inférieures s'étend au contraire, ou bien devient un jaune éclatant. — Mais ce ne sont pas seulement les couleurs qui changent chez les papillons, la forme et la grandeur subissent également

des modifications. Plusieurs espèces deviennent plus petites; chez d'autres notamment

chez les Melitæes ou Damiers les ailes supérieures s'allongent et deviennent plus pointues.

Un second fait bien remarquable, c'est la distribution des espèces par zones à mesure que l'on s'élève. Sur quelques montagnes, on voit à une certaine hauteur voltiger l'Apollon ordinaire (Doris Apollo Tab. Parnassius Apollo Latr.); un peu plus haut se montre en général l'Apollon linéomysyne (Parnassius Linemosyne Latr.) et enfin l'Apollon Phœbus (Parnassius Phœbus, L.). — Pour le genre Satyre, on peut faire la même observation. Dans la plaine on trouve le Sat. Hermione (Hipparchia hermione L.) et le Sat. Griseis; sur les prés qui couvrent les collines, c'est le Sat. Circe et le Sat. Janira; dans les bois de sapins, ces papillons sont remplacés par des Erèbies (Hipparchia) dont la livrée sombre leur a valu le nom de Nègres des bois. Enfin d'autres espèces plus petites, mais du même genre voltigent dans les rochers et même jusque sur les glaciers et les neiges. La distinction des genres est beaucoup moindre dans leur extension horizontale. Tandis que dans les bois de sapins, les genres Bombyx et Noctua diminuent beaucoup, et que les Sphinx disparaissent presque complètement à mesure qu'on s'élève, les espèces qui composent ces mêmes genres sont répandues



Catocala

electa

Bkh.

en grande partie sur toute la Suisse. Quelques individus seuls font exception; ainsi la Chelonia flava ne se trouve qu'en Engadine. Naturellement chaque genre demeure partout attaché à certains lieux. Ce sont toujours les bois que recherchent les Nymphalides, les Satyres, les Bombyx et les Noctuelles. Les prés sont le séjour des Polyommates, que ce soit en plaine ou en montagne; les Écailles voltigent dans les buissons et les Sphinx bourdonnent autour des fleurs. — Ce qui est éton-

nant dans la montagne, ce sont les métamorphoses des papillons. Telle chrysalide ensevelie pendant de longs mois sous la neige et la glace, il lui suffit de peu de beaux jours pour éclore. Les chenilles restent aussi bien moins longtemps avant de se métamorphoser. Et cette rapidité a été admirablement calculée par la nature pour la propagation des insectes. Dans ce climat rude, il serait impossible à une chenille de se nourrir excepté dans les plus beaux jours de l'été. Aussi les Sphinx et autres genres dont les chenilles restent longtemps avant de se métamorphoser sont-ils bannis des hauteurs; et tandis que dans la plaine et au pied de la montagne $\frac{6}{7}$ des Lépidoptères étaient des Nocturnes, $\frac{1}{7}$ seulement des Diurnes, l'on voit ces derniers depuis la limite de la grande végétation former plus de la $\frac{1}{2}$ des espèces. Les Tygénides sont une exception à la règle; le nombre de ces Sphinx, dont les chenilles sont favorisées par de courtes métamorphoses, est fort considérable et ils couvrent par milliers les prés chaudement exposés. Et encore ici, il faut bien se rappeler que les Tygénides, malgré leur place dans la classification, ne volent nullement le soir, mais bien dans les plus grandes ardeurs du jour. — Les Lépidoptères des environs de Genève sont soumis aux mêmes lois que ceux des Alpes. Comme pour les oiseaux, le bassin du Léman offre quelquefois des hôtes rares ou étrangers. Le Sphinx Hippophæa a été découvert dans les îles de l'Arve. Le beau sph. Celerio a été pris dans nos environs, quoiqu'il habite en général le midi de la France, on en a même recueilli des chenilles près de Colonges-sous-Salève. Le sph. lineata ou sph. rayé et le sph. du Laurier-rose ont été trouvés également. On a vu voler au pied du Turin l'Aurore de Provence et puis sur les Alpes le Bombyx Tau et Franconica. — Ainsi, quoiqu'à première vue, nos environs paraissent plutôt pauvres sous le rapport des Lépidoptères, ils offrent cependant déjà un champ vaste à l'observateur assidu; et je termine en exprimant le vœu que ce champ sera richement exploité par notre Club, dont l'existence a si heureusement débuté par la découverte paléontologique faite à Yveroy. Genève, avril 1868.

Herbert Sans.